

PETIT GUIDE DES OFFICES ASHKENAZES DE ROSH-HASHANAH ET DE KIPPOUR

UN PEU D'HISTOIRE

Ashkenaz, en hébreu rabbinique, signifie Allemagne et par extension Europe centrale et orientale. Mais le rituel dit « *Ashkenaz* » est en réalité... israélien et français.

Sous sa forme la plus ancienne, il est en effet issu de la liturgie pratiquée en Eretz-Israël à l'époque du Second Temple. Sous ses différentes formes actuelles, il a été fixé par le *Mahzor Vitry* (« Cycle de Vitry ») : un immense ouvrage publié par les rabbins de Champagne à l'époque de Rachi (début du XIIe siècle). Véritable encyclopédie du judaïsme, ce texte comprend toutes les prières des jours ouvrables, du Shabbath et des fêtes, une haggadah de Pessah, des poèmes liturgiques, des extraits du Talmud, des recueils de lois relatifs à tous les aspects de l'existence, du Shabbath à la kashruth, en passant par le mariage.

Le rituel dit « *Séfarad* » est quant à lui celui de Babylone. A partir du VIIIe siècle de l'ère moderne, il s'est imposé dans tous les pays conquis par l'islam, y compris l'Espagne, où il a reçu sa forme la plus élaborée.

On distingue deux rituels ashkenazes principaux : *Maarav Ashkenaz* (Ashkenaz occidental), qui était naguère en usage en Allemagne, en Autriche, en Alsace, en Grande-Bretagne et dans les grandes colonies britanniques, comme le Canada, l'Australie et l'Afrique du Sud ; et *Mizrah Ashkenaz* (Ashkenaz oriental), qui était suivi en Pologne, en Lituanie, en Russie, en Biélorussie, en Ukraine. L'ordre et le contenu des prières est à peu près le même, à quelques détails près. Dans les deux traditions, un rôle important est dévolu au *hazan* ou *cantor*, qui interprète en solo une partie de l'office. En revanche, le style musical est totalement différent : le rituel ashkénaze occidental a adopté des mélodies et des arrangements inspirés de la musique classique occidentale ; le rituel ashkénaze oriental reste fidèle à une musique juive beaucoup plus archaïque, les *Nigunei Sinai* (Airs du Sinaï), caractérisée par des mélodies et des rythmes extrêmement complexes et un recours fréquent au mode mineur. Au XIXe siècle, les deux styles subissent, chacun à sa manière, l'influence de l'opéra. Le *hazan* est parfois accompagné par des chœurs d'hommes ou de jeunes garçons.

Il existe un troisième rituel au sein du judaïsme ashkénaze, appelé *Sfard* : c'est celui des Hassidim, qui ont été partiellement influencés par les traditions mystiques des juifs séfarades ou orientaux. Musicalement, *Sfard* est très proche de *Mizrah Ashkenaz*.

Au XIXe siècle et au XXe siècle, les juifs polonais et russes émigrent en masse vers l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, l'Amérique. Beaucoup d'entre eux tiennent à conserver les rituels *Mizrah Ashkenaz* et *Sfard* dans leurs nouveaux pays. Certains se rallient au rituel occidental, mais en y incorporant les éléments des rituels orientaux auxquels ils sont les plus attachés.

En Eretz-Israël, *Mizrah Ashkenaz* et *Sfard* ont toujours été en position dominante ; mais il existe également une tradition *Maarav Ashkenaz*, introduite par les immigrants allemands dans les années 1930.

Le rituel bilingue hébreu-français Durlacher pour Rosh-Hashanah et Yom-Kippour, qui a longtemps été en usage dans les synagogues ashkénazes du Consistoire de Paris, se rattache à la tradition ashkénaze occidentale, avec quelques emprunts aux habitudes ashkénazes orientales.

Le rituel bilingue hébreu-anglais Artsroll, publié aux Etats-Unis depuis 1986, se rattache à la tradition ashkénaze orientale. Il existe en versions *Ashkenaz* et *Sfard*. Le texte hébreu est traduit dans un anglais limpide ; chaque prière est expliquée, commentée et annotée ; on indique à chaque

instant au fidèle ce qu'il doit faire. Cette qualité exceptionnelle lui a valu d'être publié à l'usage des fidèles israéliens, dans une version unilingue : texte original en hébreu traditionnel, commentaires et explications en hébreu moderne. Malheureusement, il n'a pas encore été traduit en français. Mais il est déjà largement répandu chez les fidèles francophones, beaucoup d'entre eux pratiquant aujourd'hui l'anglais comme une seconde langue dans leurs études ou leur vie professionnelle.

ROSH-HASHANAH

A Rosh-Hashanah (« *La Tête de l'Année* ») nous proclamons la Royauté de D., qui a créé le monde, et nous nous soumettons à son jugement.

Cette fête marque le début d'un cycle de près d'un mois : Rosh-Hashanah sera suivi de Yom-Kippour (« *Le Jour des Expiations et du Pardon* ») puis des deux fêtes joyeuses de Soukkoth (« *Fête des Cabanes* ») et de Shemini Atzéret/Simhath Torah (« *Fête de Cloture* » et « *Réjouissance de la Torah* »). Comme le Shabbath et toutes les fêtes juives, Rosh-Hashanah commence la veille au soir et s'achève au coucher du soleil.

A la différence des autres fêtes, qui ne comportent qu'un seul jour en Eretz-Israël, Rosh-Hashanah se déroule sur deux jours aussi bien en Eretz-Israël qu'en Diaspora. Ces deux jours sont considérés comme « *un jour unique* ». Le même rituel y est observé, à quelques différences près.

L'une des particularités de Rosh-Hashanah et de Yom Kippour est l'insertion, au milieu des prières de poèmes liturgiques, les *piyyoutim*. Certains d'entre eux, comme *Avinou Malkenou* (*Notre Père, notre Roi*), sont connus de tous les fidèles.

1. MAARIV.

C'est l'office classique des soirs de fête : récitation du *Shema Israël* (« *Ecoute, Israël* ») puis *Amidah* (« *Prière debout* ») composée de sept bénédictions, avec diverses mentions appropriées à Rosh-Hashanah. Le vendredi soir, la *Kabbalath Shabbath* est abrégée. A l'issue de l'office, on se souhaite mutuellement une bonne année.

Rentrés chez soi, on consomme des mets symboliques annonçant une « *année bonne et douce* ». Chez les Sépharades, un véritable « *Séder* », comprenant de nombreux plats, est organisé à cet effet.

Chez les Ashkénazes, originaires de climats moins généreux, on se borne en général à trois mets : la pomme trempée dans du miel, un plat de carottes cuisiné au miel (le *tzimes*) et – pour le chef de famille – une tête de poisson (notamment la tête de la carpe). Le miel va de soi. Mais pourquoi des carottes ? Parce qu'en yiddish, cela se dit *mehren*, un mot qui signifie également « *augmenter* » : on souhaite donc « *augmenter ses mérites* » ou selon une autre version « *que le peuple juif augmente en nombre et en sainteté* ». Quand à la tête de poisson, elle fait allusion à Rosh-Hashanah lui-même, « *Tête de l'Année* ».

2. SHAHARITH.

L'office du Matin ou de Shaharith reprend les mentions particulières à Rosh-Hashanah. Il comporte de très nombreux *piyyoutim* : ces insertions ont pour but de « *ralentir* » la prière, afin de permettre aux personnes âgées, fatiguées ou habitant loin de rejoindre la communauté pour la sonnerie du Shofar. On chante ensuite *Avinou Malkenou* (sauf le Shabbath). Cette supplication remplace le Hallel, chanté lors des fêtes ordinaires. On procède enfin à la Lecture de la Torah.

3. LE SHOFAR.

La Sonnerie du Shofar (corne de bélier) est la seule *mitzvah* (commandement divin) spécifique de Rosh-Hashanah : l'ensemble du peuple juif doit l'entendre. Cet instrument ne produit qu'une suite

de sons rudimentaires mais extrêmement puissants. Il exprime la Royauté et la Toute-Puissance de D., mais aussi Son Amour paternel infini, au-delà de ce que nous pouvons percevoir ou comprendre.

Il y a trente sonneries, réparties en trois séries successives. Chaque série comporte elle-même trois modes : *tekia* (note soutenue), *terua* (note brève) et *shevarim* (notes brisées).

4. LE MOUSSAF.

Cette seconde prière matinale - propre au Shabbath et aux fêtes - revêt à Rosh-Hashanah une solennité exceptionnelle. Elle comporte neuf bénédictions au lieu de sept. Les trois bénédictions supplémentaires, accompagnées de sonneries de shofar, sont consacrées à la Royauté divine (*Malkhuyoth*), à la Mémoire divine (*Zikbronoth*) et au Shofar (*Shofaroth*). On procède également à une prosternation.

Le bouleversant poème *Ounetaneh Tokef* (« Venez que je vous enseigne »), consacré au Jugement divin, a été inséré au début du Moussaf. C'est l'un des sommets de la liturgie ashkénaze.

5. MINHAH ET TASHLIKH.

Les fidèles rentrent chez eux pour consommer un repas festif. Le premier jour, après près la prière de l'Après-Midi (Minhah), on se rend près d'un cours d'eau pour réciter des psaumes et des supplications (*Tashlikh*). Un rappel des rituels entourant le couronnement des rois à l'époque biblique. Si le premier jour est un Shabbath, la cérémonie est remise au lendemain.

6. LE SECOND JOUR.

Même office que le premier jour, sauf pour certains *piyyoutim*, pour la Lecture de la Torah et pour Tashlikh. A l'issue de la fête, on fait la havdalah sur du vin. Le lendemain, on jeûne – si on en a la force - entre le lever et le coucher du soleil (Tsom Gedaliah).

KIPPOUR

A Rosh-Hashanah, D. a jugé Israël et le monde. A Yom Kippour, Il permet au peuple juif de « revenir » à Lui ; et donc d'obtenir Son pardon pour les fautes et erreurs passées.

Kippour est à la fois un Shabbath et un jour de jeûne. Il commence la veille au soir et s'achève au coucher du soleil. Cinq prières se succèdent tout au long de cette « journée » exceptionnelle.

1. KOL NIDRE.

La prière du soir commence par une déclaration solennelle du rabbin ou de l'officiant : la permission « avec l'approbation de D. et de la Communauté, du Tribunal céleste et du Tribunal terrestre » de prier avec « les transgresseurs ». A certaines époques, cette cérémonie concernait surtout les personnes qui avaient abandonné le judaïsme sous la contrainte et qui venaient fêter Yom Kippour en secret.

On dit ensuite le *Kol Nidré* (« Tous nos engagements ») à trois reprises, d'abord à voix basse puis d'une voix moyenne et enfin d'une voix forte : ce texte ancien et mystérieux nous enseigne la force de toute parole humaine, et à plus forte raison de la prière.

On procède enfin à la prière du soir proprement dite : *Shema Israël*, *Amidah* de Kippour avec confession générale, et *Seliboith* (*Supplications*). Pourquoi une confession générale et publique ? Chaque juif est « solidaire » de ses frères, et donc coresponsable de toutes les fautes que l'ensemble du peuple juif aurait pu commettre au cours de l'année écoulée.

On conclut par *Avinou Malkénoù* (sauf Shabbath).

2. SHAHARITH.

Bénédictions et psaumes, *Shema Israël*, *Amidah*, répétition de *l'Amidah*, *Avinou Malkénoù* (sauf Shabbath), lecture de la Torah.

On prononce ensuite le *Yizkor* (« *Que D. Se souviene* »), prière à la mémoire des disparus et des martyrs.

3. MOUSSAF

Cette « *prière complémentaire* » se dit le Shabbath et les jours de fêtes. Elle ne comprend qu'une *Amidah* suivie de sa répétition. Mais cette dernière a été enrichie du poème *Ounetaneh Tokef* et d'une évocation des cérémonies de Kippour telles qu'elles se déroulaient dans le Temple de Jérusalem (et telles qu'elles se dérouleront à nouveau quand celui-ci sera reconstruit avec l'aide de D.).

4. MINHAH

La prière de l'après-midi : seconde lecture de la Torah, *Amidah*, répétition, *Avinou Malkénoù*. La répétition inclut une évocation de nombreux martyrs du judaïsme.

5. NEILA

La « *prière de Clôture* », qui ne se dit qu'à Yom Kippour. Particulièrement émouvante, elle décrit ce moment où le soleil se couche et où « *les portes célestes* » se referment lentement. Elle nous incite à un ultime effort spirituel pour nous rapprocher de D. dans l'amour et dans la joie. Elle comprend *l'Amidah* (où l'on demande à D. de nous « *sceller* » dans le Livre de la Vie), la répétition et *Avinou Malkénoù*.

Quand la nuit est tombée, on proclame notre foi en D. et on sonne du shofar.

On rentre chez soi et on consomme – après havdalah – un repas de fête bien mérité. L'usage ashkénaze polonais est de continuer à consommer du miel à chaque repas jusqu'à la fin de Soukkoth.

Nous voici prêts à commencer une année nouvelle, avec toute la force acquise pendant ce jour de *Teshouva* (« *Retour à D.* »). Bonne et heureuse année, *Shanah Tovah, A Gut Yobr !*

RESTEZ EN CONTACT AVEC LA COMMUNAUTE SUR

www.synagoguevauquelin.com

**POUR RECEVOIR CHAQUE SEMAINE
LA NEWSLETTER DE LA COMMUNAUTE,
ENVOYEZ UN E-MAIL A L'ADRESSE
communautevauquelin@gmail.com**

Nom.....

Prénom.....

E-mail.....

